

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Valeska Grisebach
Scénario : Valeska Grisebach, Lisa Bierwirth
Image : Bernhard Keller
Son : Atanas Tchokalov
Montage : Bettina Böhrer
Production : Margarita Kudrina, Henrike Meyer

Avec
Yana Radeva,
Syuleyman Letifov

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

Valeska Grisebach

2017 : Western
2006 : Désir(s)



Un coup de cœur ?
Partagez votre expérience



billetterie@tandem.email
09 71 00 56 78
www.tandem-arrasdouai.eu



SEMAINE DU 23 AU 29 SEPTEMBRE

Les Roches rouges

Bruno Dumont

Sur la Côte d'Azur, deux bandes d'enfants s'affrontent à leur jeu favori : sauter des rochers rouges de la Méditerranée. Géo, 5 ans à peine, découvre le temps d'un été un monde où l'amitié se mêle à la rivalité, et où les premiers élans du cœur deviennent source de tensions.

Trois adieux

Isabel Coixet

Après une dispute, Marta et Antonio se séparent. Lui, chef en pleine ascension, se réfugie derrière ses fourneaux. Elle, dans son silence, commence à ressentir quelque chose de plus que de la tristesse : elle a perdu l'appétit. Quand elle découvre ce que son corps lui dit vraiment, tout prend un tour inattendu : la nourriture a meilleur goût, la musique la touche comme jamais, et le désir réveille en elle l'envie de vivre sans peur.

TANDEM cinéma



L'Aventure rêvée

Valeska Grisebach

2026, Allemagne, France, Bulgarie, 2h41

09 71 00 56 78 | tandem-arrasdouai.eu



2026

2027

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

D'où est venue l'idée de *L'Aventure rêvée* ?

Après le tournage de *Western* en Bulgarie, j'ai très vite voulu y retourner pour un autre film. Ce pays m'avait confrontée à mes propres angles morts sur l'Europe : ayant grandi à Berlin-Ouest, j'avais toujours voyagé dans l'autre sens, et même la réunification n'avait rien changé à ça. Ça m'a frappée de voir combien de temps il m'avait fallu pour me retourner, et de découvrir à quel point l'Europe peut résonner différemment selon qu'on se trouve à Sofia ou à Berlin. Mon point de départ a été des conversations avec des gens de ma génération en Bulgarie, ceux qui avaient vingt ans en 1989, quand le Mur est tombé. Ce qui m'a touchée, c'est de voir comment un même événement nous a d'abord rassemblés, puis séparés, parce que nos vies avaient pris des chemins radicalement différents. J'ai souvent entendu dire que les années 90 avaient été « une époque d'hommes », « presque comme un temps de guerre », pas une époque « pour les femmes », une idée qui ne faisait pas l'unanimité, mais qui m'a poussée à explorer cette métaphore dans toute sa complexité. Cette analogie guerrière s'est entremêlée à mon attrait pour les genres cinématographiques, ces formes à dominante masculine qui nous disent beaucoup sur la façon dont la société construit le genre. Ce qui m'intéresse, c'est de transposer les enjeux qui s'y jouent dans le quotidien, dans des lieux précis : la réalité comme terrain d'expérimentation pour la fiction. Pour ce film, j'ai beaucoup réfléchi au récit guerrier - la valeur de la force, l'obligation de vaincre - comme trame de fond qui traverse la vie des personnages, les invite à s'y conformer et influence leurs choix.

Dans quelle mesure le genre cinématographique a-t-il influencé la construction du personnage de Veska ? Sur *Western*, j'avais senti à quel point le genre est une forme très puissante et j'ai pris conscience de quelque chose d'inconfortable : malgré moi, j'accordais plus de valeur au héros masculin, à sa façon d'agir, au regard de la caméra sur lui. Les femmes restaient dans des rôles classiques, il n'y avait pas assez de place pour elles. Après ce film, c'était clair : une femme devait être au centre. Si on considère le genre comme un espace architectural intériorisé, le sous-texte pour moi a toujours été l'image d'une femme qui observe depuis les coulisses, puis entre sur scène. Qui regarde qui ? Qu'est-ce que ça change quand c'est la femme (qui est traditionnellement celle qu'on regarde) qui regarde à son tour, avec son propre désir ? Je vois Veska comme quelqu'un qui perçoit, qui observe et prend ses décisions en fonction de ça. Pas de récit de victimisation : je voulais montrer son autonomie, et sa résistance, raconter les rapports de force sans me laisser aspirer par la seule logique de l'affrontement final.

Comment envisagez-vous la relation entre traumatismes et désirs dans l'histoire de Veska ?

Je voulais éviter de laisser le traumatisme tout écraser. Ce mot génère une pression narrative énorme, il catégorise si fort que j'avais presque l'impression d'être intrusive envers mes personnages en leur collant cette étiquette. La vie, c'est tellement d'autres choses. D'ailleurs beaucoup de gens qui ont traversé de grandes douleurs avancent avec une énergie remarquable.

Dans mes recherches sur la période post-réunification, je suis tombée sur de nombreux récits d'hommes puissants (mafieux ou leurs complices) qui, quand une femme leur plaisait, la raflaient dans la rue ou en boîte de nuit, pour un jour ou plus. Des récits de femmes à qui c'était arrivé, ou qui avaient réussi à résister à ces tentatives d'être traitées comme du « gibier ». Dans l'analogie des années 90 comme temps de guerre, l'équation était limpide : guerre + femme = viol. Ce n'est qu'un fragment de cette époque, bien sûr, mais c'était un récit que je rencontrais sans arrêt. Il m'importait de l'inscrire dans un contexte collectif. Je comprends aussi que malgré le danger, on ait quand même voulu sortir, désirer, exister comme acte de résistance. Dans le film, Veska est une femme adulte, à un tout autre stade. Il y a beaucoup de choses que le spectateur ne peut jamais savoir, seulement supposer.

Vous continuez de tourner exclusivement avec des non-professionnels. Qu'est-ce que ça implique concrètement ?

Tout repose sur la transmission orale. Le scénario existe, mais sous forme de prose. Je veux éviter l'apprentissage par cœur qui bride les sensations et le bon sens. Je mets donc le texte de côté, et tout se négocie verbalement : la scène, le dialogue. Les acteurs se les approprient, en font quelque chose qui leur appartient, ce qui peut modifier le texte à certains endroits. Une vraie fusion s'opère : ils apportent leur expérience de vie, leurs connaissances, c'est une richesse immense. Il y a bien sûr des moments d'improvisation, mais ce n'est pas le principe fondateur de notre travail.